

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 10, 1995.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



# UNE REPRÉSENTATION DE LA TOMBE DE KHÂBEKHENET ET LES DROMOS DE KARNAK-SUD : NOUVELLES HYPOTHÈSES

Les béliers du dromos du temple de Khonsou  
et l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout<sup>1</sup>

Agnès CABROL

La zone de Karnak-sud présente un réseau de voies processionnelles dont il est encore malaisé de définir le tracé et les jonctions éventuelles, malgré l'apparente clarté avec laquelle certains ouvrages reconstituent aujourd'hui ces circulations<sup>2</sup>. Ces voies sont composées d'un matériel hétéroclite, parfois transformé, réemployé, voire déménagé<sup>3</sup>. Tel est le cas pour l'ensemble des béliers qui se trouvent aujourd'hui devant le temple de Khonsou,

---

1. Je tiens à remercier le Pr. R. Fazzini, de la mission de Brooklyn, d'être intervenu auprès des autorités égyptiennes et de m'avoir autorisée à travailler sur l'aire des fouilles qu'il dirige dans cette zone, ainsi que le Pr. N. Grimal pour son concours auprès des mêmes autorités, ce qui m'a permis de visiter la tombe de Khâbekhenet. Je tiens également à remercier M. et M<sup>me</sup> Traunecker pour leur aide précieuse.

2. Voir par exemple S. Aufrère, J.-C. Golvin, J.-C. Goyon, *L'Égypte restituée, sites et temples de Haute-Égypte*, Paris, 1991, en particulier les restitutions p. 72-73, 82-83 et 86-87.

3. Le dromos du X<sup>e</sup> pylône était composé à l'origine d'anthroposphinx de deux types, à l'image du couple Amenhotep IV et Néfertiti, transformés en criosphinx sous Toutânkhamon, comme l'a montré F. Laroche-Traunecker d'après l'étude des traces de *némès*, de perruque tripartite et des détails anatomiques encore visibles sur les corps des sphinx : cf. C. Traunecker, « Aménophis IV et Néfertiti, le couple royal d'après les talatates du IX<sup>e</sup> pylône de Karnak », *BSFE* 107, 1986, p. 17-44. J'y ajouterais que les restes de décor de pelage encore visibles sur les épaules des corps de lions en place ne peuvent correspondre qu'au type de l'anthroposphinx ; aucun autre type de sphinx n'en présente (à l'exception notable des hiéracosphinx de Ouadi es-Séboua). La question qui se pose maintenant est celle de la provenance des anthroposphinx initiaux : en effet, l'alternance des androsphinx et gynosphinx n'est absolument pas régulière, et on imagine mal les raisons d'un tel bouleversement réalisé à dessein *in situ*, s'il n'est pas tout simplement la conséquence d'un déménagement des statues d'origine, avant ou après transformation. Il faut donc maintenant songer à replacer un dromos originel d'Amenhotep IV quelque part dans Karnak, et la première zone qui semble propice est le temple de l'Est.

remployés et installés à cet endroit par Pinedjem I<sup>er</sup> 4. Ces béliers sont dits provenir du temple de millions d'années d'Amenhotep III sur la rive ouest de Thèbes<sup>5</sup>. Cette supposition s'appuie en particulier sur la dédicace bien connue de la reine Henouttaouy qui figure sur une statue de Sekhmet<sup>6</sup>. Mais une seconde et nouvelle lecture de ce texte est possible, et, confrontée à certains faits archéologiques, ainsi qu'à la représentation d'un dromos de béliers dans la tombe de Khâbekhenet, elle permet aujourd'hui de proposer une nouvelle provenance pour les béliers du temple de Khonsou : l'intérieur de l'enceinte de Mout<sup>7</sup>.

Il s'agit ici de confronter plusieurs sites différents avec un ensemble de matériel, à première vue hétérogène et présenté dans une rubrique « miscellanées », puis d'en dégager les conclusions.

## I. LES BÉLIERS DU TEMPLE DE KHONSOU<sup>8</sup>

### A. CONFIGURATION DU DROMOS

L'ensemble est composé de cent vingt-quatre béliers au total, qui se répartissent en deux groupes : deux fois cinquante-sept au sud de la porte d'Évergète, *Bab El-Amara*, et deux fois cinq sur le parvis même du temple de Khonsou. Leur numérotation est établie comme le montre le schéma suivant<sup>9</sup> (fig. 1) :

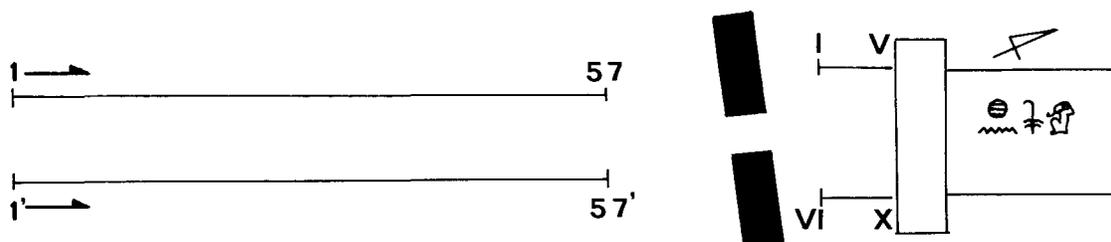


Fig. 1. — Répartition et numérotation des béliers à l'avant du temple de Khonsou.

4. F. Laroche-Traunecker, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *Karnak VII*, 1982, p. 323.

5. Tous les points de cette hypothèse et interprétation sont présentés dans F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 333-334.

6. J.-F. Champollion, *ND II*, Paris, 1889, p. 264 ; *LD III*, 249 f ; cette dédicace est présentée et commentée *infra*, p. 55-57.

7. L'expression « intérieur de l'enceinte de Mout » est utilisée ici dans un but pratique pour désigner toute la zone qui s'étend au-devant du temple et sur l'axe est/ouest du temple voisin, celui de Khonsou-pa-Khered (ou temple A, cf. n. 46), bien que cette enceinte soit postérieure aux périodes dont traite cet article ; sont également concernés tous les bâtiments qu'inclut actuellement l'enceinte, y compris le temple de l'Ouest de Ramsès III. Par ailleurs, lors d'une conférence tenue à Genève en 1985 et à paraître dans le *BSEG*, F. Laroche-Traunecker aurait nuancé son idée de la provenance des béliers et proposé de les situer à l'origine dans l'enceinte du temple de Mout.

8. En bibliographie principale, voir F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 313-337.

9. Dans M. el-Molla, El-S. Hegazy, A. el-H. Maarouf, « L'allée sacrée du temple de Khonsou : rapport sur les fouilles de l'avenue de sphinx à têtes de béliers effectuées en 1982-1983 » *Karnak IX*, 1993, p. 239-250, la numérotation établie par F. Laroche-Traunecker est inversée : cette inversion est source d'erreurs, et quelques béliers se voient attribuer des inscriptions qu'ils ne portent pas ; d'autres inscriptions encore visibles n'ont pas été notées. Cf. *infra*, p. 37-38.

### B. ÉTAT DE CONSERVATION DES BÉLIERS<sup>10</sup> (pl. I a, b)

#### *Les cupules*

Tous les béliers en portent ; certaines sont très importantes et réparties indifféremment sur toutes les parties du corps, regroupées en majorité sur l'arrière-train, le dos, l'encolure et les épaules. Celles du bélier 32', profondes et striant verticalement la totalité de la statue, semblent avoir été reprises au burin, sans doute pour permettre l'accroche du plâtre dans le cadre d'une restauration. Certaines, d'ailleurs, sont encore en partie plâtrées.

#### *Mutilation des béliers*

Tous les béliers ont été décapités, quelques têtes qui correspondent sans nul doute à ces statues sont connues<sup>11</sup>. La coupure est très nette. À l'exception du bélier 56 qui présente une mortaise d'accroche, peut-être prévue pour une tête de remplacement, les autres têtes étaient retenues par le dé de la statuette de poitrail qui les empêchait de glisser vers l'avant<sup>12</sup>. Par ailleurs, l'arrière-train de certains béliers a été tranché verticalement.

Dans l'enceinte de Mout, il est arrivé une semblable mésaventure au bélier 14<sup>13</sup>, et sa tête a été remplacée par une tête plus petite. Au même endroit, les têtes de certains béliers, non décapités, présentent un aspect curieux : extrêmement lisses, les mèches de la toison paraissent effacées, comme soumises à un frottement fréquent et intensif. Ici encore<sup>14</sup>, ces éléments peuvent être interprétés comme les traces d'une grande campagne de restauration ; il pourrait s'agir d'une réparation des déprédations occasionnées par un culte populaire de ces béliers, dont l'existence est induite par les cupules si abondantes et la pratique du « toucher » de la pierre<sup>15</sup>.

### C. ASPECT ORIGINEL DES BÉLIERS

#### *Uræus frontal*

La tête des béliers montre les mêmes particularités que les criosphinx ouest de Karnak<sup>16</sup>, à savoir une légère avancée arrondie en bas-relief sur le front et une retombée large et longue

10. Le plan de F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 314, fig.1, montre bien ce qui subsiste des béliers et de leurs socles aujourd'hui.

11. Voir les têtes du magasin dit du « Cheikh Labib », F. Laroche-Traunecker *op. cit.*, p. 316-317, et le § miscellanées, *infra*, p. 41-43.

12. F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 316.

13. Pour le plan de la zone et la numérotation des sphinx, *infra*, p. 44, fig. 5.

14. Comme c'est sans doute le cas pour les criosphinx ouest de Karnak, voir A. Cabrol, « Les criosphinx ouest de Karnak : un nouveau dromos d'Amenhotep III », *supra*, p. 6.

15. Plusieurs statues d'Amenhotep fils de Hapou, soumises à un culte populaire bien connu et justifié par le texte qu'elles portent, montrent de telles traces de frottement. Pour les statues d'Amenhotep, voir A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, BdE XLIV, Le Caire, 1968 ; pour cette forme de culte populaire associé à ce personnage, voir J. Yoyotte, « Les pèlerinages en Égypte ancienne », *Sources Orientales* III, Paris, 1960, p. 43 ; seulement, dans le cas des statues d'Amenhotep, la pierre est alors plus dure que le grès, très vite dégradé. Un phénomène du même genre semble avoir touché les androsphinx de l'enceinte de Mout, *infra*, p. 47.

16. A. Cabrol, *supra*, p. 7-8.

à l'arrière de la tête, portant toutes deux des traces de couleur rouge. Je pense qu'à l'origine les béliers portaient un uræus frontal du même type que celui des criosphinx, dont un exemplaire a été trouvé dans les magasins du portique des Bubastides sud ; d'autres sont répertoriés dans la documentation du CFEETK et au magasin dit du « Cheikh Labib »<sup>17</sup>. L'iconographie confirme cette hypothèse : les béliers qui sont représentés dans la tombe de Khâbekhenet<sup>18</sup>, et que j'identifie à ceux qui sont étudiés ici<sup>19</sup>, portent un serpent de ce type. Cette proposition n'écarte en rien la possibilité que les béliers aient un jour porté un disque solaire et que l'on en ait éventuellement retrouvé sur le dromos, mais ce n'était sans doute pas leur aspect d'origine.

### Couleurs

Il reste d'importantes traces de couleurs sur les béliers, de même que sur les têtes entreposées dans le magasin dit du « Cheikh Labib », ainsi qu'une tête conservée au musée de Turin<sup>20</sup>, à partir desquelles l'apparence initiale des statues peut être reconstituée. Leur décor est moins complexe que celui des criosphinx<sup>21</sup> : les cornes du bélier sont noires, avec un espace « inter-cornes » rouge, sans oublier l'uræus proposé et sa matérialisation sur l'avant et l'arrière de la tête également peints en rouge. L'œil est très élaboré<sup>22</sup> : l'iris noir se détache sur le « blanc » de l'œil entièrement rouge, celui-ci étant lui-même cerné de noir ; de plus, le tout est entouré d'un maquillage rouge et noir, qui prolonge assez loin en pointe les deux coins de l'œil (fig. 2).



Fig. 2. — L'œil du bélier de Turin.

Les naseaux et la bouche sont marqués par une ligne rouge, et tout le reste du corps du bélier semble jaune ou blanc<sup>23</sup>, hormis les sabots, vraisemblablement peints en noir. Un contrefort rouge soutient la statuette de poitrail dont les couleurs ont totalement disparu, mais celles-ci étaient sans doute identiques à celles des criosphinx ouest<sup>24</sup>.

17. *Ibid.*, p. 8-9.

18. *Ibid.*, p. 8 pour la démonstration, le serpent avec pilier dorsal trouvé dans la grande cour de Karnak-ouest, et le dessin des uræus représentés dans la tombe de Khâbekhenet, p. 9, fig. 5.

19. Voir *infra*, p. 51-53.

20. Turin n° 846 ; cf. *infra*, p. 42.

21. Pour les criosphinx, A. Cabrol, *supra*, p. 10-11. J'ai publié les restitutions du décor et des couleurs des criosphinx et des béliers dans *Aménophis III, Connaissance des Arts*, hors série 36, Paris, 1993, p. 38 et fig. 39 et 40.

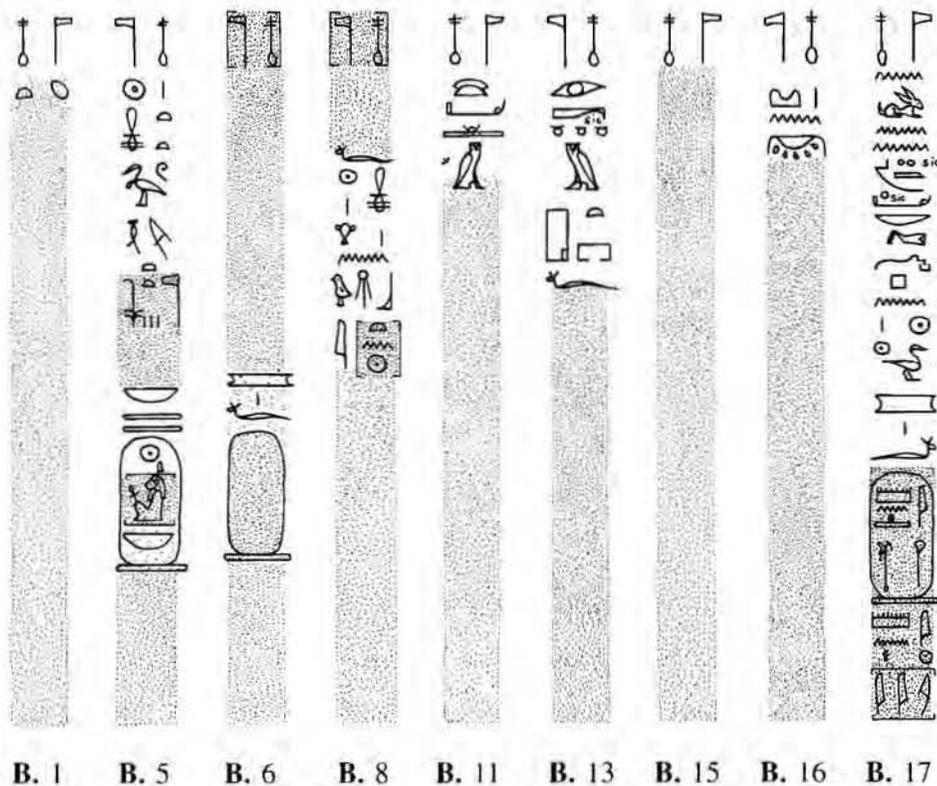
22. Les couleurs proposées sont uniquement celles que j'ai pu relever sur l'œil droit de la tête de bélier de Turin.

23. Si l'on en croit les traces de peinture assez nettes qui subsistent sur un bloc provenant d'une tête de bélier, retrouvé lors des fouilles égyptiennes de 1982-1983 et visible à l'heure actuelle sur les restes du bélier 40. Il y a des gouttes de peinture rouge sur le morceau de corne qui fait partie du bloc.

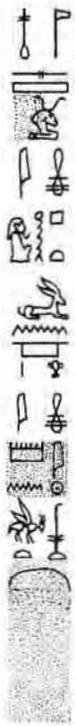
24. A. Cabrol, *supra*, p. 10-11.

D. LES TEXTES<sup>25</sup>*Les textes des statuettes de poitrail*

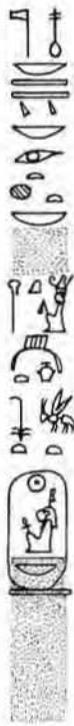
Les effigies royales dont l'état, souvent bien médiocre, permet encore d'en relever les textes, portent chacune une titulature différente de la précédente :



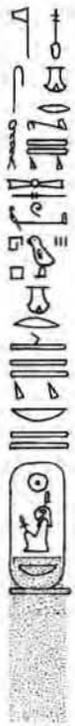
25. Les béliers montrent plusieurs *graffiti* que je n'ai pas eu le temps ni l'occasion de relever : les faits présentés ici sont les résultats d'une visite du dromos et, plus spécialement pour les textes des statuettes, d'un collationnement effectué avec C. Traunecker en novembre 1991, à partir des photographies de la documentation du CFEETK. En 1993, un second collationnement a été effectué sur place à partir des résultats de 1991. et de la publication de M. el-Molla, El-S. Hegazy, A. el-H. Maarouf, *op. cit.*, p. 245.



B. 18



B. 20



B. 21



B. 24



B. 28



B. 29



B. 30



B. 31



B. 38



B. 42



B. 1'



B. 3'



B. 20'



B. 25'



B. 39'



B. 40'



B. 42'



B. 48'



B. 51'

*Traduction des textes*

- B. 1 >** : « Le dieu parfait [...] ».
- B. 5 <** : « Le dieu parfait, semblable à Rê, dont le *ba* est doux à aimer (?)<sup>26</sup>, le roi des dieux, [...], le maître des Deux Terres, Neb[maât]rê, [...] ».
- B. 6 <** : « [ Le dieu parfait ] [...], qu'il aime [...] ».
- B. 8 <** : « [ Le dieu parfait ] [...] comme Rê quand il brille, [disque] [...] ».
- B. 11 >** : « Le dieu parfait qui apparaît en [...] ».
- B. 13 <** : « Le dieu parfait qui fait des fondations dans son temple [...] ».
- B. 15 >** : « Le dieu parfait [...] ».
- B. 16 <** : « Le dieu parfait, montagne d'or (?) [...] ».
- B. 17 >** : « Le dieu parfait en vérité, maître de la force, élu de Rê, le fils de Rê qu'il aime, Amenhotep prince de Thèbes, [aimé] d'Amon-Rê ».
- B. 18 >** : « Le dieu parfait, grand de connaissance comme Ptah, attentif comme Amon, le roi de Haute et Basse-Égypte [...] ».
- B. 20 <** : « Le dieu parfait, maître des Deux Terres, maître de l'accomplissement des rites, maître des [couronnes], [...] prince de la joie, le roi de Haute et Basse-Égypte, [Neb]maâtrê [...] ».
- B. 21 <** : « Le dieu parfait qui pacifie les Deux Terres, qui unifie la loi, qui fonde le Double Pays, le maître des Deux Terres, [Neb]maâtrê [...] ».
- B. 24 <** : « Le dieu parfait, héritier de Rê, qui a établi la couronne blanche, [...] le maître de l'accomplissement des rites, [Neb]maâtrê [...] ».
- B. 28 <** : « Le dieu parfait, qui décide du contenu des écrits (?), [...] ».
- B. 29 >** : « Le dieu parfait, puissant de force, le roi brillant d'apparences, [...] fils de Rê Amenhotep [Prince de Thèbes] [...] ».
- B. 30 >** : « Le dieu parfait, semblable à Rê, au bras vaillant et victorieux comme Montou [...] le maître des Deux Terres [...] ».
- B. 31 <** : « Le dieu parfait, qu'adore (?), beau de visage, bien-aimé comme Amon, le maître des Deux Terres, Amenhotep [Prince de Thèbes] [...] ».
- B. 38 >** : « [...] de la couronne blanche, né de la couronne rouge [...] qu'il aime, [...] ».
- B. 42 >** : « Le dieu parfait, maître de la joie, aimé [...] ».
- B. 1' <** : « Le dieu parfait, image de Rê, aimé de Sekhmet, fils de Bastet (?)<sup>27</sup>, le maître des Deux Terres, Nebmaâtrê, le fils de Rê [...] ».
- B. 3' <** : « Le dieu parfait, faucon divin, étoile qui apparaît en électrum, le roi de Haute et Basse-Égypte [...] ».
- B. 20' <** : « Le dieu parfait, grand de vaillance [comme] Montou [...] puissant [...] ».
- B. 39' >** : « [Le dieu parfait], [...], les places saintes qu'il a faites dans le domaine [d'Amon] [...] ».
- B. 40' >** : « [Le dieu parfait], [...], semblable à Rê [...], prospère (?) ».
- B. 42' >** : « [...] pour Amon, le maître des Deux Terres, [Nebmaât]rê, [...] ».
- B. 48' >** : « [Le dieu parfait], [...], le fils de Rê de [ses] reins [...] ».
- B. 51' ?** : « [...] Neb[maâtrê] [...] ».

26. Une deuxième possibilité de traduction serait « semblable au *ba* de Rê, doux à aimer », mais malgré l'antéposition honorifique, la première version me semble mieux convenir.

27. À cet endroit, les signes étant presque illisibles, il est également possible de lire le nom de la déesse Iounit, attestée par la découverte récente d'une statue qui la représente dans la *favissa* du temple de Louqsor (M. el-Saghir, *Das Statuenversteck im Luxortempel*, Mainz, 1992, p. 31-34 et fig. 68-74). Par ailleurs, l'épithète « fils de Bastet » semble apparaître beaucoup plus tard : M.-A. Bonhème, *Les noms royaux de l'Égypte à la Troisième Période Intermédiaire*, BdE XCVIII, 1987, p. 268-271.

Ces textes, gloses autour du nom d'Amenhotep III, sont tous d'origine. Aucun martelage n'indique le remploi des statuettes : les seuls éléments du texte qui ont été touchés sont parfois le nom d'Amon, qu'il soit inscrit dans les cartouches ou isolé dans une phrase. Les différences d'orientation des textes au sein d'une même rangée prouvent bien que les béliers ne sont plus dans leur ordre originel.

*Les signes isolés* (pl. II a, b)

La plupart des béliers présentent sur l'encolure, à droite ou à gauche selon les cas, des signes isolés, de la même facture que ceux des criosphinx ouest<sup>28</sup> :

*Encolure droite*

B. 9 (n. c.)		
B. 11 >		
B. 15 >		?
<i>2<sup>e</sup> signe du</i>		
B. 16 <		?
B. 17 >		
B. 29 >		
B. 30 >		
B. 42 >		
B. 56 (n. c.)		
B. 32' (n. c.)		?

*Encolure gauche*

B. 5 <		
B. 8 <		
B. 13 <		
<i>1<sup>er</sup> signe du</i>		
B. 16 <		
B. 20 <		?
B. 21 <		
B. 22 (n. c.)		?
B. 31 <		
B. 19' (n. c.)		
B. 25' <		

Des signes identiques se retrouvent sur les béliers et les criosphinx suivants<sup>29</sup> : B. 9 et E.S. 11, B. 21 et E.N. 10, B. 31 et E.N. 15, B. 42 et E.N. 1.

Il est clair qu'ici l'emplacement des signes correspond à l'orientation des textes des statuettes de poitrail ; néanmoins, le bélier 16 semble en posséder deux.

La position différente des signes sur les deux groupes de sphinx, à droite et à gauche pour les béliers de Khonsou, uniformément à gauche pour les criosphinx du temple d'Amon, ainsi que la coïncidence entre l'endroit de leur gravure et l'orientation des textes des statuettes, doivent s'expliquer par une variation de procédure lors de l'inscription de ces signes ; pour les béliers, deux équipes ont pu travailler simultanément sur les deux rangées encore à leur emplacement d'origine.

28. A. Cabrol, *supra*, p. 21-23. Dans la présentation des signes des béliers de Khonsou, la flèche qui est à côté du numéro du bélier indique le sens du texte de la statuette de poitrail du même bélier, si elle est conservée ; l'annotation (n. c.) signifie qu'elle ne l'est pas.

29. La numérotation adoptée pour les criosphinx ouest de Karnak est la suivante : I.S. = Intérieur sud (intérieur de la grande cour) ; I.N. = Intérieur nord ; E.S. = extérieur sud (extérieur/ouest du I<sup>er</sup> pylône) ; E.N. = extérieur nord.

Les signes sont antérieurs à la décapitation des béliers : certains sont coupés<sup>30</sup>. Ce dernier point semble confirmé par le fait que deux des têtes connues en possèdent à l'arrière, près de la coupure<sup>31</sup>.

L'analogie avec les signes isolés des criosphinx est évidente, et tout porte à croire qu'il s'agit d'une autre trace des travaux de Pinedjem I<sup>er</sup><sup>32</sup>. Un élément particulier des sphinx était-il ainsi individualisé, comme le lit du bélier, pour ses textes, ou un socle pour ses figurations ? À partir des faits livrés par l'étude des criosphinx associée à celle des blocs appartenant à d'anciens socles de Pinedjem I<sup>er</sup>, la tentation est grande d'envisager un système de concordance identique et d'en voir les témoignages dans les signes isolés des béliers de Khonsou.

De surcroît, plusieurs blocs de socles, vraisemblablement d'Amenhotep III, réemployés par Pinedjem I<sup>er</sup> (?), ont été mis au jour lors des dernières fouilles du dromos par le Service des Antiquités<sup>33</sup> ; leurs faces antérieures semblent bien présenter des scènes d'offrandes différentes, comme celle de l'encens ou du pain. D'autres fragments encore, de facture identique à ceux de Karnak-ouest, sont réemployés à plusieurs endroits de cette zone ; l'un d'eux fut utilisé dans les fondations d'un édifice d'Osorkon III non loin du parvis du temple de Khonsou<sup>34</sup>.

Il faut néanmoins utiliser ces données avec précautions car, ces représentations ne pouvant être étudiées de visu, les blocs mentionnés peuvent tout à fait appartenir à un autre ensemble, celui des emplois provenant d'un édifice non localisé d'Amenhotep III, décoré de scènes de la fête-*sed* du roi. La confusion est possible car, même si bon nombre d'entre eux sont pris dans le bâtiment du temple de Khonsou à proximité, quelques-uns sont également réutilisés dans les socles actuels<sup>35</sup>.

## E. MISCELLANÉES

### *Objets conservés dans les magasins du « Cheikh Labib »*

Plusieurs têtes de béliers ont été identifiées par F. Laroche-Traunecker comme correspondant aux béliers de Khonsou et non pas au deuxième état des sphinx du dromos du X<sup>e</sup> pylône<sup>36</sup>. Quatre d'entre elles sont conservées dans les magasins dits du « Cheikh Labib ». Dans les mêmes magasins, une cinquième tête provient du dromos du X<sup>e</sup> pylône, car elle montre à l'arrière les rayures verticales et parallèles de la perruque tripartite d'un criosphinx au lieu des mèches de la toison d'un bélier. Les quatre têtes présentent encore des traces de

30. Si la datation de Pinedjem I<sup>er</sup> proposée pour les signes isolés est juste, la décollation des béliers est donc postérieure à ce règne ; le fait que seuls ceux du dromos de Khonsou aient subi cette dégradation, au contraire des béliers de l'enceinte de Mout, va dans ce sens. Elle aurait été réalisée sur place, bien après leur installation.

31. Sur la tête conservée dans le magasin dit « Cheikh Labib » et celle du musée de Turin, cf. *infra*, p. 41-42.

32. Pinedjem I<sup>er</sup> serait également à l'origine du déménagement vers Karnak des criosphinx initialement placés à l'avant du temple de Louqsor (?) ; les signes de ces derniers pouvaient faire correspondre les textes de lit conservés à des socles uniques, aujourd'hui réduits à quelques blocs qui sont encore visibles dans la grande cour de Karnak et portent des signes sous la corniche : A. Cabrol, *supra*, p. 21-23.

33. M. el-Molla, El-S. Hegazy, A. el-H. Maarouf, *op. cit.*, p. 244.

34. F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 323 et 322, fig. 7, bloc 3b.

35. Les blocs réemployés dans les socles ne sont pas publiés, mais bien visibles sur place. Pour les emplois du temple, cf. par exemple L. Borchardt, « Verbaute Blöcke aus dem Chons-Tempel in Karnak », *ZÄS* 61, 1926, p. 37-51, qui propose comme provenance le temple de Millions d'Années d'Amenhotep III sur la rive ouest.

36. C. Traunecker, *op. cit.*, BSFE 107 ; F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 316-317 ; cf. *supra*, p. 33 n. 3.

couleurs. L'une d'elles porte à l'arrière trois griffures horizontales parallèles, qui pourraient a priori correspondre à un « accident » ; néanmoins, il peut tout à fait s'agir d'un signe isolé supplémentaire, le groupe .

### *Objets du musée de Turin*

À l'occasion d'une visite du musée de Turin, j'ai remarqué dans les salles une tête de bélier (fig. 3) qui est en tous points identique à celles des magasins dits du « Cheikh Labib » et qui appartenait sans nul doute à un bélier du dromos de Khonsou<sup>37</sup>. Elle est en grès, à lits horizontaux. La toison n'est pas indiquée. Elle porte une épaisse retombée sur l'arrière de la tête qui part d'une mortaise assez profondément creusée sur le sommet ; elle se poursuit sur le front, matérialisée par une avancée arrondie qui porte encore des traces de rouge. L'encolure est tranchée net, et, sous le menton de l'animal, la pierre porte des traces d'usage. De part et d'autre de la mortaise, la partie supérieure des cornes montre également des signes de frottement<sup>38</sup>.

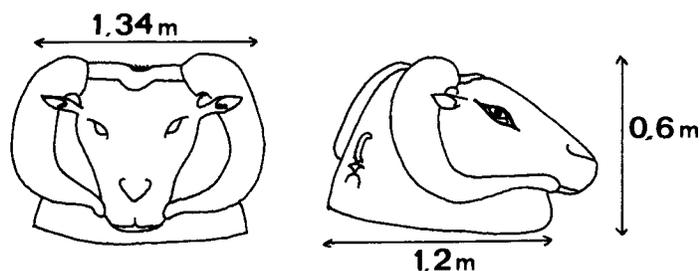


Fig. 3. — Schéma de la tête.

Les deux détails remarquables de cette tête sont les traces de couleurs qui subsistent sur et autour de l'œil droit<sup>39</sup>, ainsi que la présence d'un signe isolé (fig. 4) sur sa partie arrière droite :



Fig. 4. — Signe isolé.

Cette tête fait sans aucun doute partie d'un groupe de statues conservées au musée de Turin, que l'on peut aujourd'hui rassembler. Ces statues ont été rapportées d'Égypte par J. Rifaud pour le compte de B. Drovetti et proviennent toutes de la zone sud de Karnak.

37. Cette tête, portant le n° 846, est mentionnée dans un ancien ouvrage italien qui semble en être la seule publication existante : A. Fabretti, F. Rossi, V. Lanzone, *Regio Museo di Torino*, Turin, 1882, p. 67. Il renvoie à un autre ouvrage : Orcuti, *Catalogo illustrato dei Monumenti Egizi del R. Museo di Torino I*, Turin, 1852, p. 46, n° 31.

38. Ce qui pourrait justifier l'hypothèse de disques solaires remplaçant les serpents initiaux.

39. Cf. *supra*, p. 36 et fig. 2 pour ce décor.

Outre cette tête de bélier, le lot est composé des androsphinx A 1409 et A 1408<sup>40</sup> — lequel porte sur le flanc gauche une inscription signalant son enlèvement par Rifaud en 1818<sup>41</sup> — ainsi que du bélier n° 836, en granit gris.

### *Varia*

Une tête de bélier provenant du dromos du temple de Khonsou est signalée au British Museum<sup>42</sup>. Une autre, conservée au musée de Bruxelles sous le n° E 6972, revêt des caractères trop différents pour que l'identification soit formelle<sup>43</sup>. Il peut en exister d'autres, dispersées dans les grands musées par l'histoire des fouilles de cette zone.

Sur place, au cours des fouilles récentes de l'allée processionnelle de Khonsou, les fouilleurs égyptiens signalent la mise au jour en 1982-1983 de « statues de béliers, têtes ovines et statues royales surtout [...] »<sup>44</sup>.

## II. L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE DE MOUT<sup>45</sup>

### A. CONFIGURATION DE L'ENSEMBLE

Sur un axe perpendiculaire à celui du temple de Mout et aligné sur celui du temple

40. Je propose de dater ce couple de sphinx de Ramsès III et de situer leur emplacement d'origine dans les abords immédiats du temple de Mout. La provenance proposée par PM II<sup>2</sup>, p. 214, et citée par N. Cherpion, « Le sphinx A 1408 de Turin », *Oriens Antiquus* XXII, 1983, p. 247-252, est le temple de Rê-Horakhty, à l'est du temple d'Amon. Ces sphinx sont mentionnés dans une rubrique qui est précédée du titre « From Rifaud Excavations. Presumably from here ». Par ailleurs, dans son étude, N. Cherpion met en évidence les divers points qui font que ce sphinx ne peut absolument pas dater d'Amenhotep III, comme il continue à l'être malgré tout : cf. A.-M. Donadoni Roveri, *Museo Egizio*, 1984, Turin, p. 9. Pour l'étude de ces sphinx, cf. *infra*, p. 49-51.

41. Cf. *infra*, p. 51.

42. E. A. Wallis Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres, 1909, p. 153, notice 550, n° 7, où cette tête est présentée comme venant du dromos du X<sup>e</sup> pylône. F. Laroche-Traunecker a obtenu suffisamment de renseignements pour en déduire que cette tête était celle d'un bélier du temple de Khonsou. Lors d'une visite récente du British Museum, j'ai constaté que l'arrière de cette tête est trop abîmé pour qu'on puisse y déceler la présence d'un éventuel signe cryptographique.

43. Cette tête est en grès nubien de qualité médiocre, tout à fait différent du grès des béliers de Khonsou : le grès du Gebel el-Silsileh dont ils sont faits est plus compact, moins sombre et moins accidenté. Son style et ses proportions ne correspondent pas non plus à ce que l'on attendrait, mais les dimensions de l'encolure n'interdisent pas une bonne concordance. On ne peut pas totalement rejeter l'idée que cette tête pourrait être une pièce « de rechange ». En effet, dans l'enceinte de Mout, un bélier porte une tête faite d'un grès beaucoup plus sombre que le reste du corps, et sa petite taille est tout à fait disproportionnée par rapport au reste du corps, cf. *infra*, p. 44.

44. M. el-Molla, El-S. Hegazy, A. el-H. Maarouf, *op. cit.*, p. 239 et 241. Au cours de mon dernier séjour à Karnak, je n'ai pas pu voir ce matériel, introuvable, hormis un gros fragment d'une tête de bélier, visible *in situ*, à côté du bélier 40.

45. En bibliographie générale sur les fouilles du Pr. R. Fazzini et du Brooklyn museum, voir R. Fazzini, W. Peck, « The Precinct of Mut during Dynasty XXV and Early Dynasty XXVI, a Growing Picture », *JSSA* XI, 3, mai 1981, p. 115-126 ; R. Fazzini, J. Manning, « Archeological Work at Thebes by the Brooklyn Museum (1975-1977) » *NARCE* 101-2, été-automne 1977, p. 12-27 ; R. Fazzini, W. Peck, « Archeology in Egypt : 1980, Mut Temple Expedition », *NARCE* 112, automne 1980, p. 39-44 ; des mêmes auteurs, « The 1982 Season at Mut », *NARCE* 120, hiver 1982, p. 37-49 ; R. Fazzini, « A Sculpture of King Taharqa (?) in the Precinct of the Goddess Mut at South Karnak », *Mélanges Gamal Mokhtar* I, *BdE* XCVII, Le Caire, 1985, p. 293-306 ; C. Traunecker, R. Fazzini, W. Peck, « Une chapelle de magie guérisseuse sur le parvis du temple de Mout à Karnak », *JARCE* XX, 1983, p. 65-79.

A<sup>46</sup>, un ensemble hétérogène, composé de plusieurs types de sphinx de toutes époques, s'aligne de part et d'autre : les sphinx sont accolés d'une part à la face sud du mur d'enceinte, d'autre part aux premiers bâtiments du temple de Mout. Ils semblent avoir été repoussés là pour dégager l'espace central. Le schéma suivant (fig. 5) présente l'ensemble et la numérotation des sphinx :

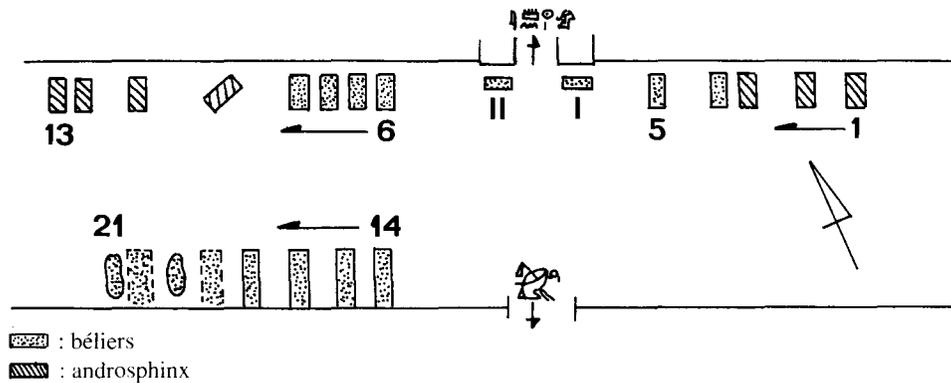


Fig. 5. — L'intérieur de l'enceinte de Mout.

## B. LES SPHINX

### Les béliers de granit (n<sup>os</sup> I et II)

Un bélier de granit gris (n<sup>o</sup> I) est placé contre le montant intérieur est de la porte ptolémaïque<sup>47</sup>, à la perpendiculaire de l'axe du temple de Mout, contrairement aux autres sphinx. Il est en très mauvais état et la statuette de poitrail a presque entièrement disparu : seuls les pieds subsistent. Face à lui, un socle du même matériau (n<sup>o</sup> II) laisse supposer que ce bélier avait un pendant, que je propose d'identifier avec le bélier fait du même matériau et conservé au musée de Turin<sup>48</sup>.

### Les béliers de grès (n<sup>os</sup> 4 à 7, 9 et 14 à 21) : description

Ces béliers se regroupent en deux catégories en fonction des caractères suivants : le traitement de la toison, les proportions et la taille de la tête.

a. Les n<sup>os</sup> 4, 5 et 9, monolithes de grès, sont les plus petits ; la tête surtout paraît totalement disproportionnée par rapport au reste du corps. Ce qui subsiste du contrefort de la

46. Pour désigner ce temple, il vaut mieux utiliser le terme « temple A » (de la première édition de Lepsius, la deuxième le désignant par la lettre Y), plutôt que de le nommer « temple de Khonsou-pa-Khered » ; en effet, le problème de son origine et de son fonctionnement est assez épineux. Il semble qu'il ne puisse être considéré comme un temple dédié à Khonsou-pa-Khered qu'à partir de la Troisième Période Intermédiaire, voire la Basse Époque. Bien que certains indices permettent d'envisager son existence dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie et que la représentation de la tombe de Khâbekhenet soit un document de poids prouvant son fonctionnement sous Ramsès II, il est impossible, pour l'instant, de présumer des diverses phases de son histoire et de sa spécificité. La stèle jumelle de la Stèle du Mariage, récemment trouvée par R. Fazzini et dont il dit qu'elle porte « a dedication for a temple we would identify with Temple A » (R. Fazzini, *op. cit.*, p. 65) mentionne un Temple de Millions d'Années : R. Fazzini, communication orale et publication à venir.

Pour la bibliographie générale, voir PM II<sup>2</sup>, p. 270-272.

47. S. Sauneron, S. Cauville, F. Laroche-Traunecker, L. Menassa Zeyni, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, MIFAO CVII, 1983, pl. I.

48. Cf. *infra*, p. 48-49.

statuette de poitrail est très mince, et l'extrémité des cornes, fines, rejoint et touche l'avant du museau et le dé. Les mèches de la toison sont gravées en lignes obliques, dirigées vers l'arrière de l'animal. La taille mise à part — car ceux-ci sont beaucoup plus grands — leurs caractères ressemblent trait pour trait à ceux du bélier de granit gris.

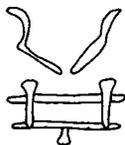
b. Les n<sup>os</sup> 6, 7 et 14 à 21 diffèrent des précédents sur les points suivants : plus grands, leurs têtes sont plus massives, les cornes sont écartées de la tête ; les mèches de la toison sont verticales. Ces spécificités ainsi que celles de leurs statuettes de poitrail rappellent immédiatement celles des béliers d'Amenhotep III sur le dromos de Khonsou. Les n<sup>os</sup> 7, 14 et 15, mieux conservés, sont particulièrement ressemblants.

Le bélier 14 a été décapité, et sa tête rapportée, plus petite que les autres, est proche du style du premier groupe.

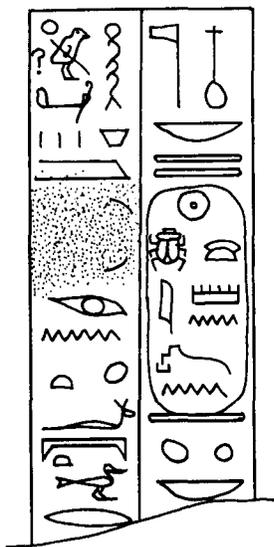
Une statuette de poitrail au nom de Taharqa et portant le double uræus a été retrouvée à cet endroit<sup>49</sup>.

### Les béliers de grès : graffiti et textes

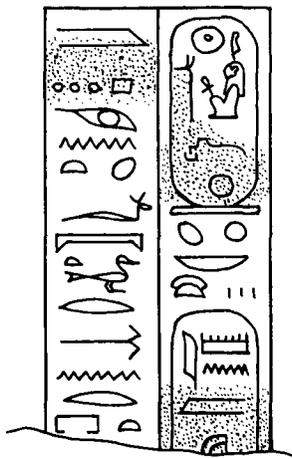
a. Sur le côté gauche du contrefort de la statuette, le n<sup>o</sup> 7 porte un graffiti qui pourrait vouloir désigner le premier bélier d'une rangée plus ancienne : « [celui qui] ouvre le chemin » :



b. Le n<sup>o</sup> 14 et le n<sup>o</sup> 20 portent tous les deux un panneau sur l'avant de la statuette de poitrail, sous les bras croisés : chacun est composé de deux colonnes de texte, écrites en vis-à-vis. Ces textes sont incomplets car la partie inférieure de la statuette a disparu, brisée à mi-corps :



Texte du n<sup>o</sup> 14



Texte du n<sup>o</sup> 20

49. R. Fazzini, *op. cit.*, *Mélanges Gamal Mokhtar I*, p. 293-307.

*Traduction*

n° 14 : a < « Le dieu parfait, le Maître des Deux Terres, Khâkhéperrê Setepenamon<sup>50</sup>, le fils de Rê, maître [...] »

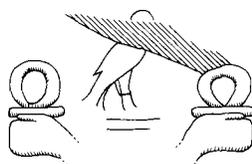
b > « Consacrer des offrandes (?) dans [...], fait par sa fille, la supérieure, grande du [harem [...]] ».

n° 20 : a < « [ Ouser]maâtrê [Setepenrê], le fils de Rê, le maître des couronnes, Amen[emopé][...] »

b > « en tant que [fondation], faite par sa fille, la supérieure, grande du harem [...] ».

Le deuxième texte, celui du n° 20, présente l'intérêt de mentionner Amenemopé, roi tanite de la Troisième Période Intermédiaire, et de constituer ainsi un nouveau témoignage de son contact avec Thèbes<sup>51</sup>.

c. La statuette du bélier n° 14 porte un *graffito* sur la poitrine, représentant un oiseau sur deux traits horizontaux qui pourrait signifier Harsomtous (*Hr-[smj]-Tjwy*) (?)<sup>52</sup> :



d. Le n° 17, décapité, porte un signe isolé sur la partie arrière droite de l'encolure. Le grès de ce bélier est complètement délité, et le bloc concerné est tombé à terre, devant le reste de la statue :



e. Entre les n°s 15 et 16, une tête de bélier, également à terre, porte un autre signe ; malheureusement, il est presque impossible de le distinguer car le bloc est totalement renversé, mais, au toucher, il est apparemment oblong et triangulaire<sup>53</sup>. Les autres béliers sont en trop mauvais état de conservation pour que l'on puisse y repérer d'autres signes éventuels.

La présence de ces deux signes isolés, de la même facture que ceux des béliers de Khonsou, est un argument de poids pour prétendre à une origine commune de ces sphinx et proposer de dater d'Amenhotep III les béliers de ce groupe dans l'enceinte de Mout.

**Les androsphinx (n°s 1 à 3 et 10 à 13)**

a. Les sphinx 10 et 11, du type classique de l'androsphinx, à *némès* et collier *ousekh*, sont en très mauvais état, mais les caractères encore visibles autorisent à les dater de Ramsès II : le traitement des yeux, la forme du visage, assez rond et large, et surtout les commissures des lèvres, assez accentuées, permettent de rapprocher ces statues des autres représentations du roi. Le sphinx 10, curieusement, est disposé perpendiculairement aux

50. Pour les transcriptions et traductions des titulatures rencontrées ici, j'utilise J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, 1984 et M.-A. Bonhème, *op. cit.*

51. Le texte de la statuette n° 14 a été relevé et collationné par C. Traunecker et moi-même. Voir K.-A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*. Warminster, 1986, 2<sup>e</sup> éd., §s 229, p. 395-396 en particulier.

52. Interprétation suggérée par L. Gabolde.

53. Comme Gar. N 20 ou T 30-31. Il faudrait retourner la tête pour l'identifier.

autres sphinx de ce côté-ci du dromos<sup>54</sup>. Compte tenu de l'enfouissement quasi total de ces deux sphinx, il est impossible de savoir s'ils ont un lit ou un socle, et s'ils portent des textes sur la partie encore enterrée.

b. Cinq androsphinx de grès, les n<sup>os</sup> 1 à 3 et 12 à 13, font incontestablement partie d'un même groupe. Le traitement du pelage et de la musculature de la patte avant, de même que leurs dimensions et leurs proportions, sont identiques : ils mesurent environ 3 m de long sur 1,5 m de haut. Voici un schéma (fig. 6) de ces caractères :

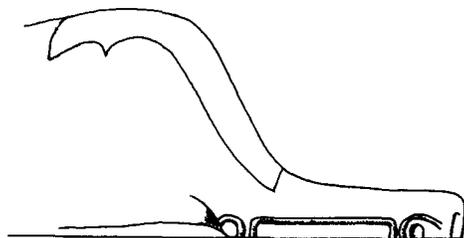


Fig. 6. — Musculature des androsphinx de grès.

Le sphinx n<sup>o</sup> 3 est le seul qui ait conservé sa tête. Le sommet aplati du *némès* est creusé d'une profonde mortaise ; cette coiffure était vraisemblablement surmontée d'un *pschent*<sup>55</sup>. Au-dessus du front, l'emplacement de l'uræus s'inscrit en creux : il peut avoir été incrusté.

Les sphinx n<sup>os</sup> 1 et 12 présentent une particularité : les pans de leur *némès* ont été surcreusés jusqu'à une profondeur de 5 cm environ, hormis sur celui du sphinx n<sup>o</sup> 12, dont seule la partie inférieure a été retouchée. En comparant ce détail avec les pans de cette coiffure sur le sphinx n<sup>o</sup> 13, qui, eux, n'ont pas été retaillés mais sont profondément « cupulés », on peut se demander s'il ne s'agit pas ici encore de traces de restaurations des cupules, par surcreusement de la partie abîmée et mise en place d'une pièce de rechange, aujourd'hui disparue.

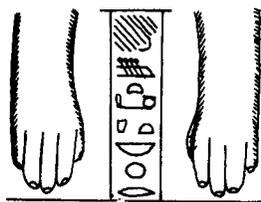
Chacun des sphinx repose sur un socle maçonné, beaucoup plus récent que la statue qu'il supporte. Effectivement, la bordure inférieure irrégulière du lit montre qu'il a été brisé ; il est conservé sur environ 10 cm d'épaisseur. Les sphinx ont donc été découpés, puis remployés en les associant à ces socles massifs. Ils sont eux-mêmes faits de remplois, dans lesquels se trouvent des blocs décorés portant des textes : dans le socle du sphinx n<sup>o</sup> 1, l'un de ces remplois mentionne Horoudja, grand des voyants à Héliopolis. Un autre porte le nom d'un quatrième prophète d'Amon : il peut s'agir de Montouemhat<sup>56</sup>.

Tous les sphinx présentent sur le poitrail un espace arasé et légèrement en creux par rapport à la surface originelle : ils portaient à cet endroit une colonne de texte dont il reste d'ailleurs les lignes qui la limitaient. Le sphinx n<sup>o</sup> 1 a conservé la partie finale de ce texte qui s'étendait entre les pattes, et dont le contenu est assez particulier :

54. Une photographie de ce sphinx est publiée dans R. A. Schwaller de Lubicz, *Les temples de Karnak II*, Paris, 1982, pl. 436.

55. Les exemples de cette combinaison sont assez fréquents, comme sur les sphinx d'Amenhotep III sur les bords de la Neva à Saint-Petersbourg (N. Cherpion, *op. cit.*, fig. 2, en montre une photographie) ou encore les androsphinx de Ramsès II du dromos de Ouadi es-Séboua, H. Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Séboua II*, Le Caire, 1912, pl. IV à VIII.

56. R. Fazzini, *op. cit.*, *Mélanges Gamal Mokhtar I*, 1985, p. 302 n. 46.



Je propose de traduire cette phrase par « [...] placer toute [sorte] d'offrandes auprès de [ou par ?] ». Soit cette phrase se poursuivait sur le lit du sphinx, et le lieu ou l'agent sont perdus, soit le sphinx lui-même peut avoir représenté l'endroit du dépôt<sup>57</sup>.

Les bordures des lits de ces sphinx, presque totalement arasées, conservent également les traces de signes qu'il est impossible de restituer.

En revanche, sur les faces latérales du lit du sphinx n° 3, les fragments d'un décor original apparaissent encore (fig. 7) : il peut être restitué grâce à la comparaison de ces restes de motifs avec des traces identiques présentes sur les lits du couple d'androsphinx du musée de Turin. La similitude de leur décor avec celui des sphinx du parvis de Mout est l'un des arguments qui tendent à prouver leur origine commune<sup>58</sup>. Les conclusions de cette restitution autorisent déjà à identifier la partie supérieure d'un oiseau-*rekhyt* dans la remontée verticale légèrement courbe à l'avant du lit du sphinx n° 3 :

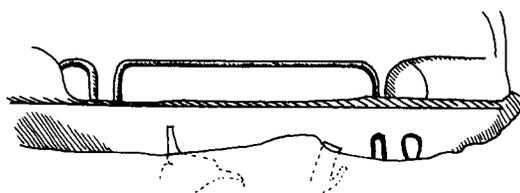


Fig. 7. — Restes du décor du lit de l'androsphinx n° 3.

### C. MISCELLANÉES AU MUSÉE DE TURIN

#### *Le bélier de granit gris (n° II)*

Le bélier n° 836 du musée de Turin, en très bon état, est une pièce assez connue, et de nombreux ouvrages en publient des photographies<sup>59</sup>. Il porte une statuette de poitrail qui est habituellement attribuée à Amenhotep III, quoiqu'à cet endroit l'aspect chatoyant et la desquamation du granit rendent l'étude stylistique relativement malaisée. Il présente une mortaise sur le sommet du crâne, et peut avoir été orné d'un disque solaire<sup>60</sup> : la queue de l'uræus qui retombe sur l'arrière de la tête est courte, fine et ondulante, il n'y a pas d'arondi en bas-relief sur le front de l'animal, et la position basse des cornes, par rapport au sommet de la tête, laisse largement assez d'espace pour installer un tel accessoire de grande dimension. Le bélier est représenté dans une attitude originale : il est couché sur le flanc,

57. Plusieurs des béliers représentés dans la tombe de Khâbekhenet ont une offrande déposée sur le socle (un vase contenant une matière non identifiable), devant leurs pattes repliées, *infra*, p. 54.

58. Pour la présentation des androsphinx de Turin et la restitution proposée du décor des lits, *infra*, p. 49-50.

59. Voir par exemple A. Roccati dans le guide *Le musée égyptien, Turin*, Milan, 1988, p. 33 (la légende indique qu'il est en granit rose, alors qu'il est gris).

60. Contrairement à l'uræus frontal que je propose pour les béliers du temple de Khonsou, *supra*, p. 35-36, et, pour les criosphinx ouest de Karnak, A. Cabrol, *supra*, p. 7-9.

les deux pattes arrière figurées toutes deux du même côté<sup>61</sup>. Son style fait penser au premier groupe de béliers de grès<sup>62</sup>, assez différents de ceux d'Amenhotep III<sup>63</sup>.

C'est en tous points la réplique du bélier n° I, encore en place<sup>64</sup>, et je propose de voir dans le bélier de Turin son pendant, disparu, dont il reste le socle (n° II). Ce dernier est sans doute arrivé à Turin dans le même lot que les statues enlevées de ce site par Rifaud en 1818<sup>65</sup>.

À l'heure actuelle, il est encore aléatoire de proposer une éventuelle datation pour ces béliers, autant pour ceux de grès, du premier groupe stylistique, que pour ceux de granit, bien que celui du musée de Turin soit daté d'Amenhotep III. Tout au plus peut-on les regrouper, les comparer, et proposer l'hypothèse suivante : il pourrait s'agir d'un ensemble de béliers créé à la Troisième Période Intermédiaire, sous Pinedjem I<sup>er</sup> ou encore sous Taharqa, dans le cadre d'un programme de réorganisation des axes de la zone sud et des abords du temple de Mout, où ils sont connus pour d'autres travaux<sup>66</sup>. Outre la porte monumentale et le porche du temple de Mout<sup>67</sup>, la présence de Taharqa est signalée par la découverte de statuettes de poitrail datant sans doute de ce roi<sup>68</sup>.

#### *Les androsphinx A 1408 et 1409*<sup>69</sup> (pl. III a, b)

N. Cherpion a prouvé qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir de sphinx d'Amenhotep III. Son étude s'achève par ces mots : « [...] Il s'agit certainement d'un souverain ramesside. Cependant, parmi les nombreux candidats de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dynastie dont nous connaissons les traits, aucun ne s'est encore imposé<sup>70</sup> ».

Aujourd'hui, une série de points, dont l'exposé suit, se dégagent de l'étude comparative de ces sphinx et des androsphinx du parvis de Mout : les deux sphinx de Turin sont identiques aux sphinx n°s 1 à 3, 12 et 13, ils proviennent de l'enceinte de Mout où ils formaient un dromos maintenant démembré et disparu. De plus, et pour des raisons développées plus loin, je propose de les dater de Ramsès III<sup>71</sup>.

Dans la description des sphinx de Turin qui suit, chacun des caractères mentionnés est identique à ceux des androsphinx de Karnak-sud : leurs dimensions sont respectivement de 3 m de long, 1,47 m de haut, 0,88 m de large. Ils portent une barbe large et un *némès* dont le sommet, aplati, est creusé d'une profonde mortaise, ce qui permet d'avancer l'existence d'un *pschent* rapporté. Sur le *némès*, l'emplacement de l'uræus s'inscrit en creux. La comparaison du traitement de la musculature de la patte avant et du pelage (fig. 8) est particulièrement probante :

61. Certains béliers de Taharqa du temple du Gebel Barkal ont la même attitude, voir les béliers de l'arrière-plan sur la photographie de couverture de l'article de Timothy Kendall, « L'empire des pharaons noirs », revue *GEO* n° 148, juin 1991, p. 24-25. Voir également le bélier d'Amenhotep III provenant à l'origine du temple de Soleb, Catalogue de l'exposition *Aménophis III, le Pharaon Soleil*, Paris, 1993, p. 183-184, cat. n° 31.

62. Cf. *supra*, p. 44-45.

63. Cf. *supra*, p. 45.

64. Cf. *supra*, p. 44.

65. Cf. *supra*, p. 10 et *infra*, p. 51.

66. Ce qui n'est pas sans faire penser aux abords ouest de Karnak, où ces deux rois se sont distingués par des chantiers similaires.

67. R. Fazzini, W. Peck, *JSSEA* XI, 3, 1981 p. 119 ; J. Leclant, *Recherche sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> Dynastie*, *BdE* XXXVI, 1965.

68. R. Fazzini, *op. cit.*, p. 293-307.

69. Pour l'étude de ces sphinx, voir N. Cherpion, *op. cit.*

70. *Ibid.*, p. 252.

71. Pour la description des androsphinx de Mout cf. *supra*, p. 46-48, et pour la datation de Ramsès III, cf. *infra*, p. 51.



Turin A 1408.

Enceinte de Mout

Fig. 8. — Comparaison du pelage et de la musculature de la patte avant.

Par ailleurs, les pattes avant présentent des cupules rondes, identiques à celles des sphinx de l'enceinte de Mout.

Comme je l'ai déjà mentionné<sup>72</sup>, les lits des sphinx, brisés à environ 10 cm d'épaisseur, portent un décor reconstitué (fig. 9 a, b) :

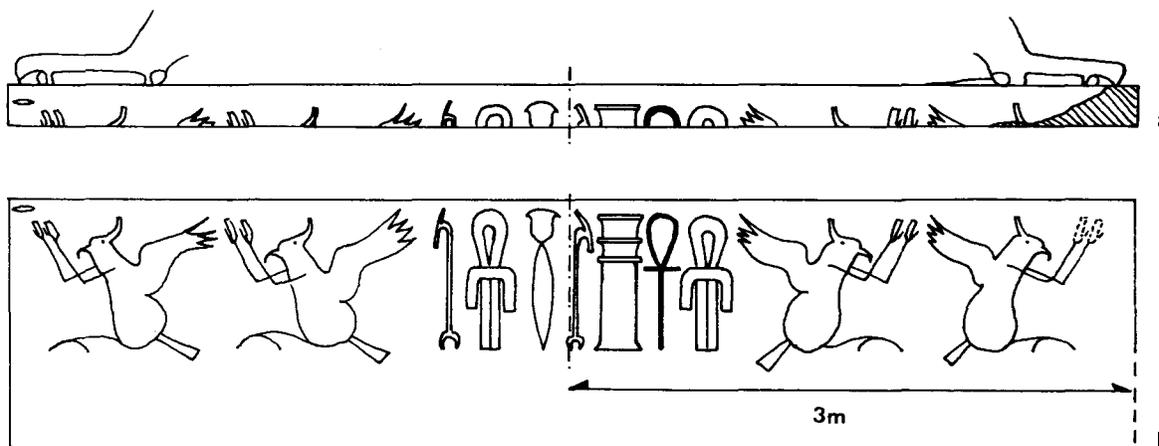
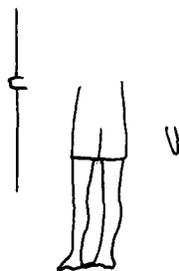


Fig. 9. — a. Le lit du sphinx A 1409. b. Proposition de restitution du décor.

Ces deux sphinx présentent également des caractères individuels. Le A 1408 porte encore des traces de couleurs bien visibles : la bouche est rouge, un maquillage noir cerne les yeux, et le *némès* porte des traces de lignes horizontales bleues. Son flanc droit porte plusieurs graffiti, dont ce petit personnage qui pourrait être une divinité :



72. Cf. *supra*, p. 47.

En outre, sur le flanc gauche, une inscription de J. Rifaud donne la date de l'enlèvement du sphinx :

D<sup>e</sup> PAR .J.<sup>9</sup> RIFAUD  
SCULTEUR  
IBIB  
THEBES  
AU SERVICE d. M.  
DROVETTI

Le A 1409 porte les mêmes traces de polychromie que sa réplique, parfois plus accentuées. Les bordures des pans de son *némès* sont retouchées, retaillées de façon à les raccourcir en hauteur et en largeur. La partie arrière de la coiffure est couverte de cupules.

Comme son pendant et les sphinx de l'enceinte de Mout, il présente sur le poitrail et entre les pattes avant la trace d'un texte effacé dont il subsiste les deux traits verticaux qui en figuraient les limites ; cet emplacement est légèrement en creux par rapport à la surface de la pierre.

La datation Ramsès III que je propose pour les sphinx de Turin et le groupe d'androsphinx identiques de l'enceinte de Mout se fonde sur une comparaison stylistique entre les visages bien conservés des A 1408 et 1409 et ceux de deux statues de Ramsès III conservées au musée du Caire<sup>73</sup>. La ressemblance entre le volume rond du visage, les pommettes hautes et larges ainsi que les petits yeux, étroits et relativement rapprochés, est frappante (pl. IV a, b).

Ces sept sphinx ainsi regroupés ont fort bien pu composer un dromos de Ramsès III à Karnak-sud<sup>74</sup>, et l'emplacement qui paraît propice à une telle installation est le temple de Ramsès III, installé à l'intérieur ouest de l'enceinte, identique à celui qui se trouve dans la grande cour du temple d'Amon<sup>75</sup>.

### III. LA REPRÉSENTATION D'UN DROMOS DE BÉLIERS DANS LA TOMBE DE KHÂBEKHENET<sup>76</sup> (pl. V a)

Dans la tombe de Khâbekhenet, fils de Sennedjem, dans la moitié supérieure du mur sud-est de la chapelle, se trouve une scène qui représente une partie de la zone sud de Karnak

73. Voir la planche comparative IV. Les statues du Caire sont les J.E. 54477 et J.E. 38862 (CGC 42150) : une bonne photographie de cette dernière est publiée par M. Saleh, H. Sourouzian, *Catalogue officiel du Musée Égyptien du Caire*, Mainz, 1987, cat. 225.

74. Initialement, ce dromos devait être formé de huit sphinx, mais le huitième a disparu ou n'a pas encore été découvert.

75. Toutes les propositions développées dans cet article qui concernent l'organisation et la datation des sphinx et des axes de la zone ont été soumises à M. et M<sup>me</sup> Fazzini qui n'ont soulevé aucune objection.

76. Deir el-Medina n° 2 a (chapelle) et b (caveau) datée de Ramsès II. Cf. pl. V a.

et dont le thème principal est la navigation de la barque de Mout sur l'*Ichérou*. Au nord de cette image, sur un axe vertical, il y a un dromos<sup>77</sup>. Cette scène est déjà connue par un croquis réalisé par J. Černy qui a été utilisé par plusieurs chercheurs pour alimenter le dossier des dromos de Karnak<sup>78</sup>. Ce dessin, un simple croquis, stylise les éléments de l'image (pl. V b). L'aspect des sphinx a induit en erreur ceux qui l'ont utilisé : les animaux représentés ressemblent à des criosphinx, mais ce sont en réalité des béliers<sup>79</sup>.

### A. DESCRIPTION DE LA SCÈNE

#### *Contexte*

Le centre de la paroi est occupé par un dromos de béliers (pl. VI). Il devait être constitué de dix statues à l'origine, car huit de ces béliers se distinguent parfaitement et un socle appartenant à une paire supplémentaire est encore visible. Compte tenu de l'état de la paroi, il est impossible de dire si l'image du dromos tenait tout le haut de cette partie du mur ou si un bâtiment, le temple A, était représenté.

Ces béliers, aisément identifiables à leurs pattes avant repliées, à leurs sabots et leur queue caractéristique, sont placés sur un socle simple, sans lit. Le premier bélier, au bas de la rangée nord, repose sur un socle à corniche au centre duquel on voit une forme rectangulaire. Celui qui est en face semble avoir possédé un socle identique. Ces deux socles sont particulièrement hauts, et ce décor, qui n'existe pas sur les autres, semble distinguer les deux premiers béliers. Existait-il une stèle encastrée dans le socle, ou une petite chapelle à l'avant de cette paire ? En fait, il est peu probable que cette originalité corresponde à un fait réel. Il pourrait plutôt s'agir du « glissement » d'une coutume iconographique : ces détails se retrouvent fréquemment sur les socles supportant des sphinx ou des animaux divers, dans le cintre des stèles par exemple.

Par ailleurs, les béliers portent sur la tête un uræus dont les cornes entourent un petit disque solaire ; bien détaillé sur certains, il est assez sommaire sur d'autres<sup>80</sup>. En tout cas, il n'est pas question d'y voir un grand disque solaire : celui-ci serait représenté de face.

L'absence des statuette de poitrail est tout à fait remarquable : celles des béliers connus, que ce soit dans l'enceinte de Mout ou devant le temple de Khonsou, font corps avec le reste de la statue, bloc monolithe et, à l'heure actuelle, je ne connais aucun sphinx-bélier sans statuette de poitrail. Cette omission est étonnante si l'on considère le souci du détail révélé par les autres éléments des statues ; elle est, pour l'instant, inexplicable.

À l'arrière des béliers sud, une rangée d'arbres est représentée, chacun planté dans un haut bac rectangulaire.

Au sud de l'axe vertical matérialisé par ce dromos se trouve donc une représentation de tout le complexe cultuel de Mout à Karnak-sud, dont on reconnaît bien le temple, figuré par un pylône flanqué de deux grands colosses à l'image de la déesse. L'*Ichérou* entoure le temple en un grand arc de cercle, et la barque est montrée à deux reprises, à son départ d'une extrémité du lac et à son arrivée à l'autre. Les embarcadères sont d'ailleurs repré-

77. Pour que la description reste logique en fonction de l'organisation et l'orientation géographique de la paroi, j'utilise les codes suivants : le nord est la gauche, le sud, la droite, l'est, la partie supérieure du mur et l'ouest la partie inférieure.

78. Voir par exemple J. Berlandini, « Un dromos de Toutânkhamon au X<sup>e</sup> pylône de Karnak », *Karnak* VI, 1980, p. 247-260 ; le croquis y est présenté et le dromos identifié comme étant celui du X<sup>e</sup> pylône, p. 257.

79. Identification sur photographies de F. Laroche-Traunecker.

80. Pour le détail de ces serpents, voir A. Cabrol, *supra*, p. 9, fig. 5.

sentés tous deux, précédés par ce qui semble être une porte monumentale. Ce sont les deux étapes d'une cérémonie qui se déroule dans toute la zone.

De l'autre côté du dromos, de grandes figures s'organisent au-dessus et au-dessous d'un groupe de quatre lignes horizontales qui partent du centre de la rangée nord des béliers ; au-dessus des lignes, de la gauche vers la droite, sont représentées une statue appuyée à un pilier dorsal, dans l'attitude de la marche, vêtue d'un pagne court, et, plus loin, une autre figure, dont on distingue le bas du siège et une partie du socle biseauté qui en soutenait les pieds. Au-dessous, toujours de la gauche vers la droite de la paroi, une grande représentation d'Amon-Rê assis, sous une apparence classique, précède une seconde image du même dieu mais sous son aspect de Kamoutef. Les deux figures sont tournées vers le temple de Mout.

À l'opposé de la paroi, dans l'angle du mur, la partie droite de la scène disparaît dans une large portion de mur presque totalement détruite. Malgré tout, on y distingue encore les restes d'une sorte de naos et le dos d'une divinité féminine debout qui étend et croise ses ailes à l'arrière d'une autre divinité aujourd'hui perdue. Au-devant de ces figures, un disque solaire entouré de deux uræus peut avoir surmonté une représentation du roi, qui a disparu.

### *Personnages et activités*

Il règne une intense activité dans la zone : d'une part, en haut de la paroi, la barque de Mout est accueillie à l'arrivée par deux personnages, dont l'un présente un brasier et l'autre orne de fleurs la proue de la barque. Un troisième est debout sur le ponton avant et fait face aux deux autres. Il porte un linge dans une main et ce qui ressemble à une enseigne dans l'autre, peut-être surmontée d'un petit vautour, mais la paroi est très abîmée à cet endroit, comme dans toute la partie supérieure de la scène d'ailleurs. Son attitude est tout à fait identique à celle de Neferhotep « l'ancien », également représenté à l'avant de la barque de Mout, dans le cintre d'une stèle dédiée par Hesounebef<sup>81</sup>.

Sur le bord intérieur de l'*Ichérou*, deux personnages, placés devant de petits kiosques démontables protégeant des jarres de bière sont tournés vers le lac ; l'un présente une table chargée d'offrandes, l'autre effectue une libation, opérations sans doute en rapport avec le passage de la barque. Plus bas, des musiciennes et danseuses se déplacent vers le lac. Un groupe de petites gazelles<sup>82</sup> est représenté au-dessus de personnages dont le rôle est difficile à déterminer : ils semblent cependant apporter vers l'*Ichérou* des éléments de kiosques, du même type que ceux décrits plus haut. Des poissons sont représentés dans l'eau et à plusieurs reprises, un bouquet de nénuphars ponctue la surface du lac, particulièrement sous la barque de Mout. Un détail comparable figure sur la stèle d'Hesounebef, sur la bande rectangulaire qui figure l'eau sous le navire.

Au-dessus du pylône du temple, un groupe de *medjaou* s'active en courant, facilement identifiables à leur pagne particulier et à leur « matraque ».

Un peu partout, aux endroits stratégiques de la scène, devant les colosses de Mout, au-dessous du temple ou encore tournés vers le dromos, les habitants de Deir el-Medina sont représentés ; ils sont tous nommés et leur titre de *sedjem-âch em-set-maât* est constamment inscrit au-dessus de leur tête, comme pour les trois hommes qui s'activent autour de l'avant de la barque supérieure. Ils présentent tous soit des brasiers, soit une petite table d'offrandes, composée d'un pied, d'un vase-*nemset* et d'une fleur ouverte. Devant certains des béliers du dromos, il y a parfois, posé sur le socle, un petit vase rempli d'une offrande non identifiable.

81. Stèle n° 4588 du Manchester Museum. Elle est reproduite dans M. Bierbrier, *Les bâtisseurs de Pharaon*, Paris, 1982, p. 50, fig. 17.

82. R. Fazzini a repéré un *graffito* représentant une gazelle dans le « contre-temple ». L'ayant retrouvé, j'ai pu constater qu'elle est représentée en train de galoper, comme dans la tombe.

Au centre de la scène, deux hommes de plus grande taille sont dos à dos, tous deux devant une table d'offrandes. L'un est tourné vers le dromos, l'autre vers la porte d'entrée du temple : il s'agit respectivement de Sennedjem et de son fils, Khâbekhenet.

### B. COMMENTAIRE <sup>83</sup>

La scène est intéressante à plus d'un titre : tout d'abord, elle livre un témoignage supplémentaire de la présence des travailleurs de Deir el-Medina ailleurs que dans la nécropole thébaine, d'autant plus qu'ici, les personnages sont nommés et bien connus. La cérémonie représentée ici, ajoutée au témoignage de la stèle d'Hesounebef, permettrait de supposer un rapport particulièrement étroit entre les *sedjem-âch* et une phase du culte de la déesse Mout, dans le contexte précis de Karnak-sud.

Certains caractères de l'aspect iconographique de l'*Ichérou* permettent de penser qu'un état plus ou moins sauvage de la zone serait volontairement indiqué, voire entretenu dans la réalité : il s'agit en particulier de la présence de gazelles en liberté. L'accent est particulièrement mis sur la faune et la flore ; dans le cintre de la stèle d'Hesounebef, il y a également des nénuphars sur l'étroite bande d'eau figurant l'*Ichérou*.

La représentation à peine déchiffrable de l'extrême droite du mur montre un naos (?), protégeant une divinité au moins, l'ensemble étant peut-être précédé d'une figure royale. Ce groupe est tourné vers le temple de Mout et pourrait tout à fait indiquer un lieu de culte situé au sud de la zone : le site d'Abou el-Goud semble tout désigné<sup>84</sup>.

La partie nord de la scène est moins déchiffrable : à quoi correspondent le colosse, les grandes lignes horizontales et la présence des images d'Amon-Rê et de Kamoutef ? Il est peut-être possible d'y voir respectivement les monuments suivants : le colosse d'Amenhotep III au X<sup>e</sup> pylône, un « résumé » du dromos qui va du X<sup>e</sup> pylône au temple de Mout, et la figuration, par l'image des divinités qui y résident, du temple d'Amon et du centre de culte de Kamoutef<sup>85</sup>. Dans ce cas, à quoi correspond la figure assise au-dessus du « dromos » du X<sup>e</sup> pylône ? Pourquoi Amon-Rê-Kamoutef est-il représenté en dessous de celui-ci, alors que le lieu de culte principal est en réalité à l'est de ce dromos ? Enfin, pourquoi aucun des criosphinx n'est représenté ?

Pour finir, le commentaire de la représentation du dromos central de la scène se résume à ceci : il existait à l'époque de Ramsès II un dromos d'au moins dix béliers suivant un axe perpendiculaire à celui du temple de Mout. Ces béliers portaient un uræus frontal. Seule l'absence de statuette de poitrail est inexplicable. Le nombre des statues n'est pas supérieur à celles qui sont encore à l'intérieur de l'enceinte de Mout : à partir de l'analyse des éléments de cette représentation, on ne peut donc pas prouver que les béliers du dromos de Khonsou proviennent de cette zone.

83. L'étude de la cérémonie représentée ici et l'aspect et le fonctionnement de cette zone dans le contexte précis de la scène sont en cours d'étude par C. Traunecker et moi-même. Dans cette perspective, nous réétudierons le dossier de l'éventuelle identification de l'*Ichérou* avec le *Marou* d'Amenhotep III.

84. Fouillé par la mission dirigée par M. el-Saghir, ce site, assez peu connu, est très proche, à une cinquantaine de mètres, à l'extérieur de la partie sud de l'enceinte de Mout, presque parfaitement dans l'axe de son temple. La zone de fouilles est implantée très bas au-dessous du niveau archéologique de Mout. Il semble qu'il s'agisse d'une zone d'habitat Nouvel Empire, en majorité ramesside, et que de nombreuses pièces en rapport avec Mout et son culte (linteau, stèles) y aient été découvertes (communication orale de R. Fazzini).

85. H. Rieke, *Das Kamutef Heiligtum Hatchepsout und Thutmoses III in Karnak*, BÄBA III, Le Caire, 1954.

#### IV. LE TEXTE D'HENOUTTAOUY

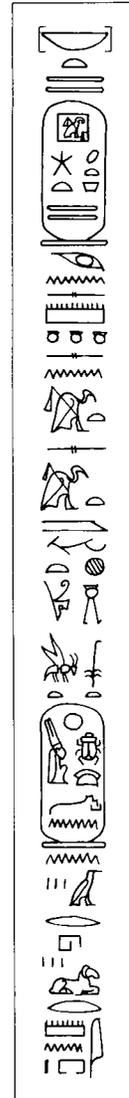
##### PRÉSENTATION ET COMMENTAIRE DU TEXTE<sup>86</sup>

Ce texte, d'une seule grande ligne verticale légèrement tronquée à son début, est gravé sur une statue de Sekhmet, aujourd'hui conservée dans le jardin de Gezira au Caire<sup>87</sup>, et qui a été retrouvée dans l'enceinte de Mout, justement dans la zone du dromos. En voici la traduction de J. Yoyotte :

« La fille de Roi, fille de grande épouse de Roi et mère de la Divine Adoratrice, la grande épouse de Roi, la dame des deux pays, l'Adoratrice d'Hathor, Henouttaouy. Elle (en) a fait son monument pour sa mère Mout, après que le Roi Khâkhéperrê-l'élû-d'Amon Pinedjem I<sup>er</sup> eût apporté les criosphinx à la Maison d'Amon. » La signification qui a toujours été accordée à cette phrase est celle-ci : Henouttaouy aurait profité d'un chargement de sphinx en provenance du temple de millions d'années d'Amenhotep III, en l'occurrence les criosphinx qui se trouvent aujourd'hui devant le I<sup>er</sup> pylône ; à cette occasion, elle aurait fait apporter une série de Sekhmet du même endroit pour réorganiser les abords du temple de Mout, pendant que Pinedjem faisait de même avec ceux du temple de Khonsou et du temple d'Amon.

Une première remarque concerne la traduction du terme *rhny*<sup>88</sup> : il est en général impossible de savoir si ce sont des criosphinx ou des béliers<sup>89</sup> qui sont désignés par ce mot, le seul élément fiable étant ici le déterminatif : il s'agit d'un bélier et non d'un criosphinx<sup>90</sup>.

Mon commentaire concerne essentiellement la signification du texte. Si l'on considère comme un fait établi que la préposition *m-h.t* signifie « après que » et non « en même temps que, quand »<sup>91</sup>, le texte peut être compris d'une manière toute différente de la première version : Pinedjem I<sup>er</sup> a déménagé des béliers se trouvant à l'origine dans l'enceinte du temple de Mout, et les a emportés vers le temple de Khonsou<sup>92</sup> ; en conséquence de quoi, après cette opération, l'espace ainsi dégagé a alors été aménagé par Henouttaouy avec des Sekhmet et quelques androsphinx et béliers restant dans la zone. Le sens de cette deuxième interprétation coïncide avec l'hypothèse présentée dans cet article.



86. Pour la bibliographie de ce texte, voir *supra*, p. 34 n. 6, ainsi que F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 333 n. 93 ; pour sa traduction et son commentaire, voir J. Yoyotte, « Une monumentale litanie de granit : les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 47-75, et en particulier p. 50.

87. Cette Sekhmet ne se trouvait plus à cet endroit en 1992.

88. *WB* II, 441.

89. Sur les stèles qui montrent le bélier d'Amon, représenté en animal « homogène », *rhny* est le terme utilisé pour le désigner. Les témoignages de cette sorte sont nombreux, mais voir par exemple la stèle du scribe Baki dédiée à Amon, n° 50055 du musée de Turin : dans le cintre de la stèle, *Imn-R' p3 nfr rhny* est l'inscription qui désigne deux béliers affrontés debout sur un socle, M. Tosi, A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*. Turin, 1972, p. 90-91.

90. D'après le témoignage visuel de F. Laroche-Traunecker.

91. Comme cette préposition est traduite dans F. Laroche-Traunecker, *op. cit.*, p. 333, et P. Barguet, *op. cit.*, p. 43.

92. La mention *pr Imn* pour désigner le temple de Khonsou n'est en rien contradictoire avec cette assertion, car le domaine d'Amon l'englobe, et, de plus, il indique une direction.

## V. CONCLUSION

Dans cette nouvelle perspective, le fonctionnement de toute la zone sud de Karnak change d'aspect, tout au moins au Nouvel Empire. Les béliers qui sont aujourd'hui devant le temple de Khonsou constitueraient donc le matériel d'un dromos qui, loin de provenir du temple de millions d'années d'Amenhotep III, serait attaché à l'origine à l'axe du temple A, à l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout. Les arguments sont nombreux et importants, sans toutefois que l'un d'eux constitue une preuve définitive : des béliers identiques en dimensions, proportions et traitement des détails se trouvent encore sur place. La représentation de la tombe de Khâbekhenet montre et prouve l'existence d'un dromos de béliers sous Ramsès II, « en état de fonctionnement » devant le temple de Mout, à la perpendiculaire de son axe. Mais à mon avis, l'un des arguments majeurs est la seconde interprétation possible de l'inscription d'Henouttaouy.

En outre, lorsqu'on regarde la zone et l'organisation des bâtiments sur le terrain, il y a non seulement la place de mettre un dromos sur cet axe, mais le tracé de la voie est démontré par la configuration de l'ensemble. Jusqu'à la XXV<sup>e</sup> dynastie et sans doute au-delà, jusqu'à l'édification de l'enceinte actuelle, entre Nectanébo I<sup>er</sup><sup>93</sup> et l'époque ptolémaïque<sup>94</sup>, donc largement après la XXI<sup>e</sup> dynastie qui est l'époque supposée du déménagement du dromos, les axes du secteur ne correspondaient absolument pas à ceux qui figurent à l'heure actuelle sur les plans : ce décalage est dû en partie au dromos de raccord de Nectanébo I<sup>er</sup> qui passe entre le reposoir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et l'enceinte du temple, évitant ainsi le parvis du temple de Mout.

Le schéma ci-après (fig. 10) prolonge les axes et met ainsi en évidence leur coïncidence jusqu'à Taharqa au moins<sup>95</sup>. Le règne de Ramsès III est une autre étape majeure, avec l'édification de son temple à l'ouest de celui de Mout qui, lui aussi, prend une importance toute nouvelle<sup>96</sup> :

---

93. Il paraît plus logique de considérer que l'enceinte date au plus tard de Nectanébo I<sup>er</sup> tout simplement à cause du tracé des dromos de ce règne qui la contournent, surtout si l'on considère dans le cadre de mon hypothèse que, jusqu'à ce moment, la circulation se faisait par le temple de Mout.

94. S. Sauneron, S. Cauville, F. Laroche-Traunecker, L. Menassa Zeyni, *op. cit.*

95. Cf. la porte de Taharqa mise au jour par la mission de Brooklyn, qui coïncide parfaitement avec les tracés antérieurs et sous-entend un accès au parvis du temple de Mout par l'ouest : R. Fazzini, W. Peck, *op. cit.*, p. 119.

96. Cette importance est d'autant plus évidente qu'il faudrait peut-être lui adjoindre un dromos d'androsphinx monumentaux, cf. *supra*, p. 51.

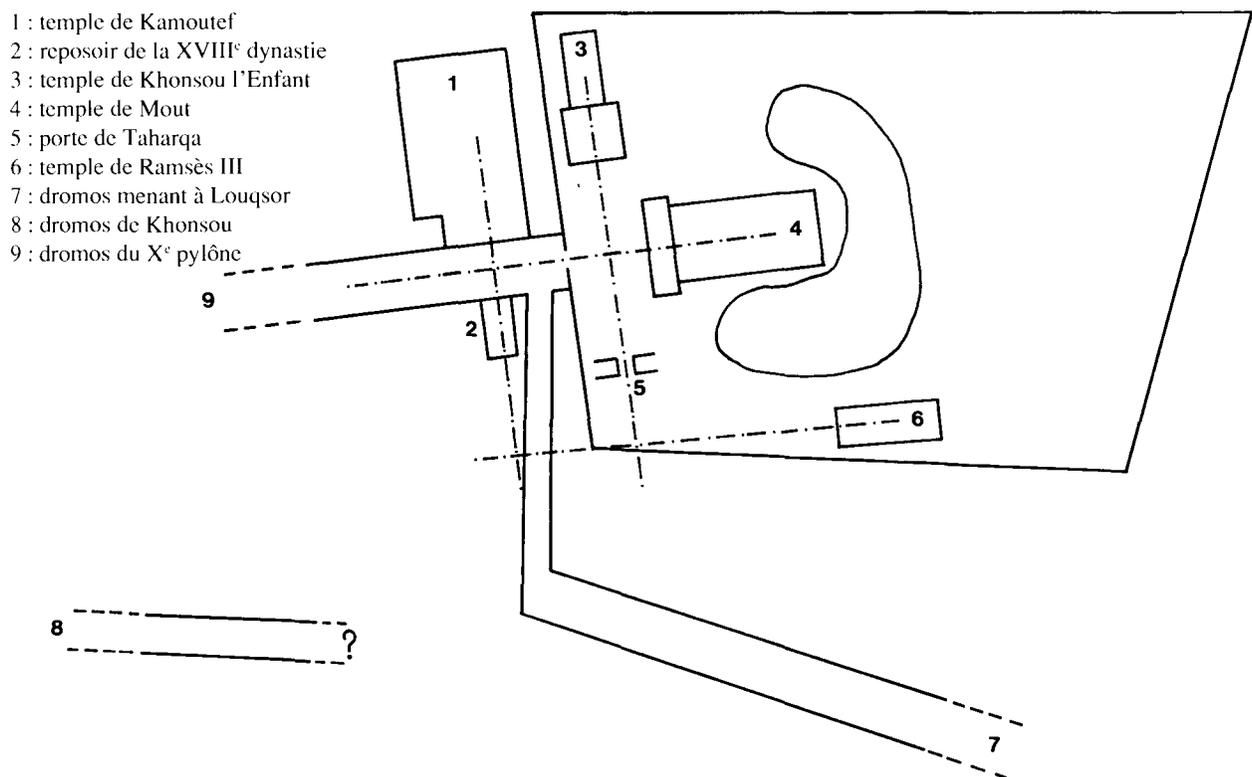


Fig. 10. — Schéma matérialisant les axes des bâtiments de la zone sud.

Le travail de Pinedjem I<sup>er</sup> dans le secteur coïncide avec celui qu'il a réalisé sur le dromos de criosphinx de Karnak-ouest en démenageant ce matériel, peut-être installé, à l'origine, à l'avant du temple de Louqsor<sup>97</sup>.

À la lumière de ces résultats et des renseignements livrés par la tombe de Khâbekhenet, l'ensemble sud de Karnak revêt un autre aspect encore : celui d'un groupe culturel presque distinct de celui du grand temple d'Amon par l'importance du centre de culte de Kamoutef étroitement associé à celui de Mout, dans le cadre liturgique précis décrit chez Khâbekhenet tout au moins.

Il faudrait considérer la zone sud de Karnak comme un espace beaucoup plus ouvert qu'à l'heure actuelle, et le parvis du temple de Mout comme un véritable carrefour des axes majeurs des temples thébains au Nouvel Empire et aux époques postérieures.

Les futures campagnes de la mission de Brooklyn mettront sans aucun doute au jour de nouveaux éléments qui permettront d'alimenter ce dossier de manière substantielle.

97. A. Cabrol, *supra*, p. 26-28.



a. Aspect de l'état dégradé des statuette de poitrail  
et de leurs textes.



b. Cupules préparées au burin du bélier B 32'.



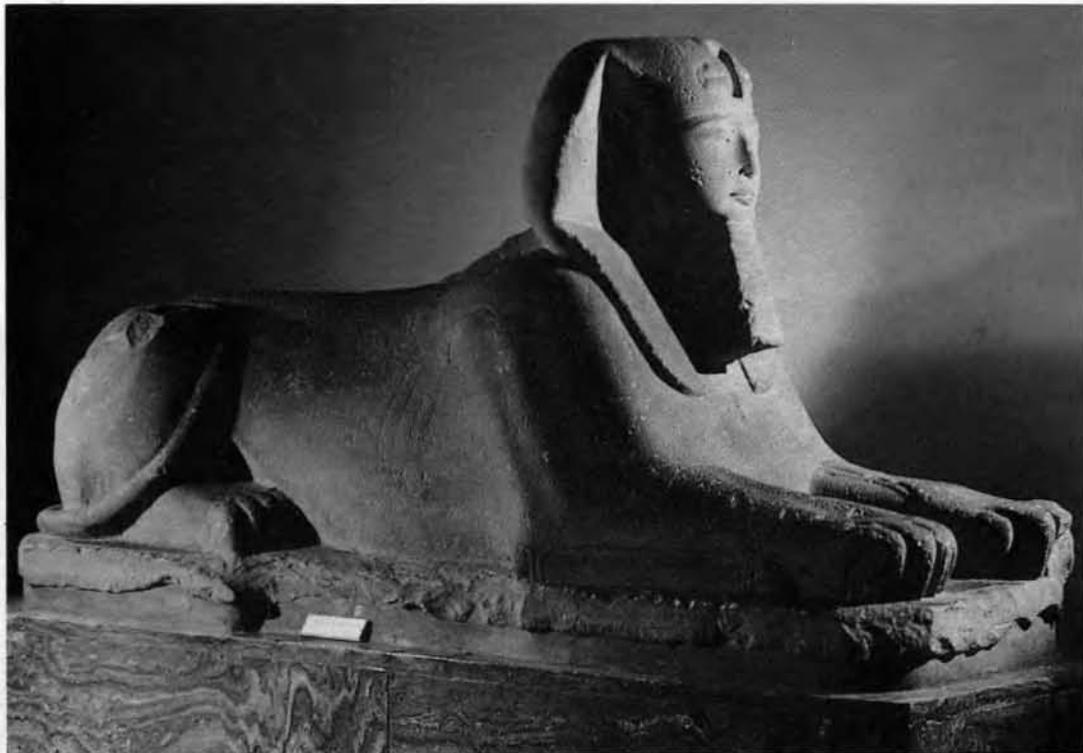
a. Signe isolé du bélier B 30. L'amorce de la retombée arrière de l'uraeus est visible.



b. Signe isolé du bélier B 31.



a. Androsphinx n° 3 de l'enceinte de Mout.



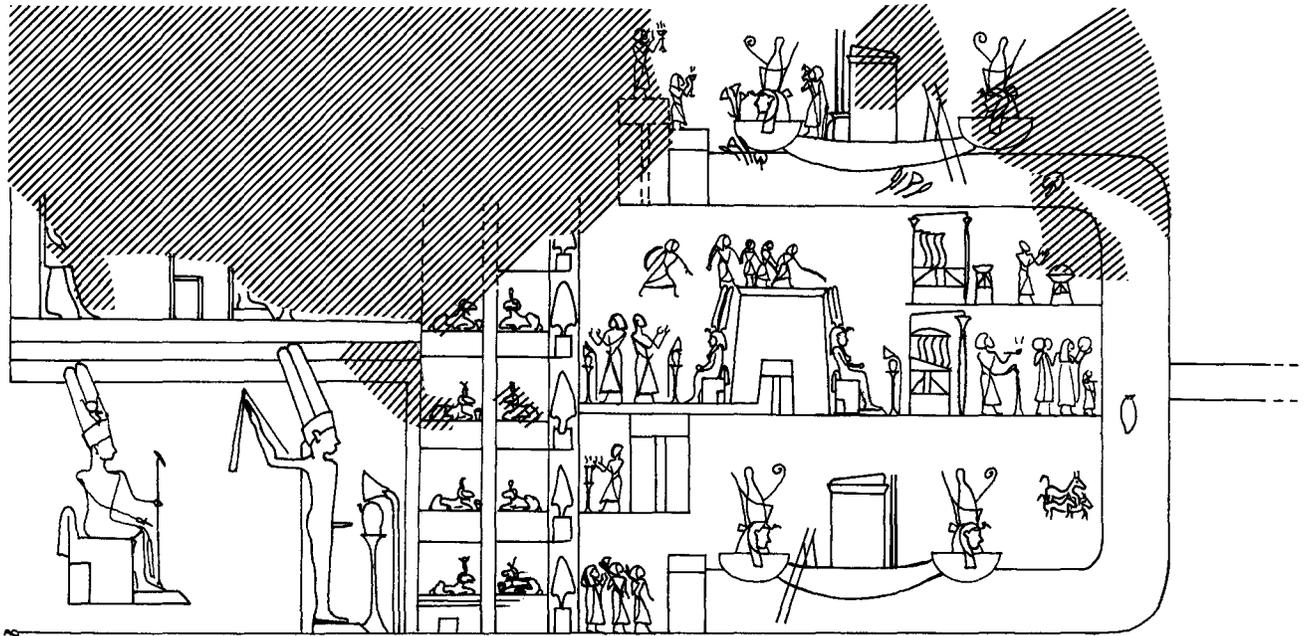
b. Sphinx A 1408 de Turin.



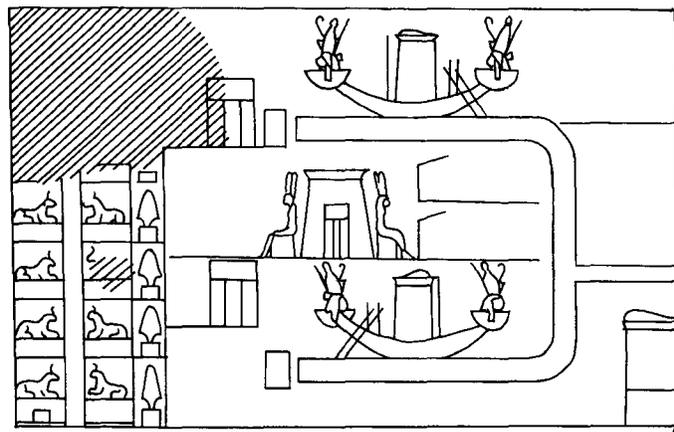
a. Le visage du sphinx A 1408 de Turin.



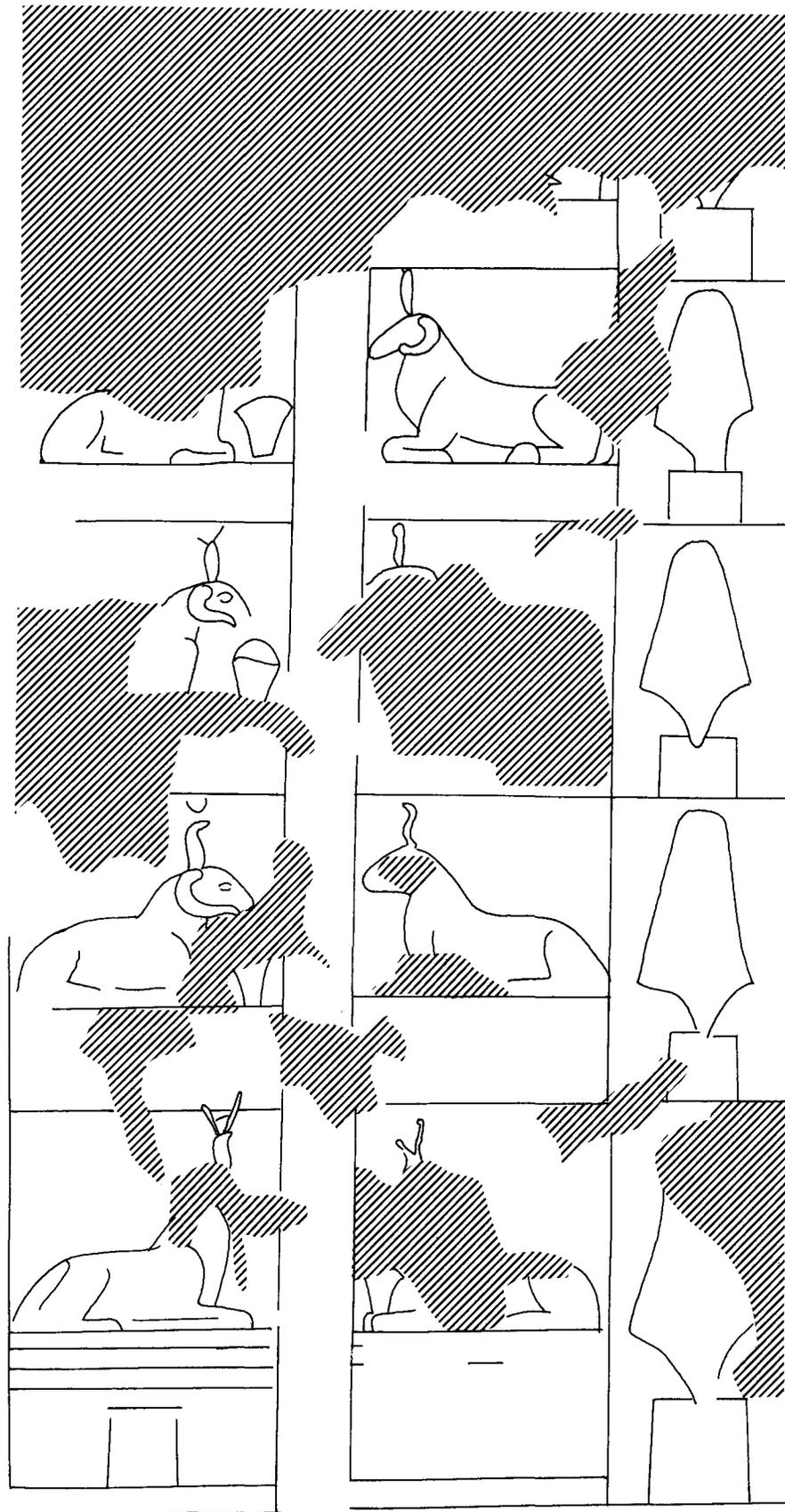
b. Visage de Ramsès III (statue porte-enseigne/musée du Caire CGC 42150).



a. Schéma exécuté d'après photos et complété après la visite de la tombe de Khâbekhenet.



b. Croquis de J. Černý  
interprété comme représentant le dromos du X<sup>e</sup> pylône.



Détail du dromos de béliers (d'après un relevé de F. Laroche-Traunecker exécuté sur photos).